

Analyse sémiotico-pragmatique de la Une dans trois quotidiens français (Lecture scripto-visuelle)

Dr. Najib Ghazzaoui *
Dr. Ali Assad**
Jamal Ismaïl ***

(Déposé le 1 / 12 / 2008. Accepté 5/1/2009)

□ Résumé □

Cet article se propose d'étudier les relations linguistiques et iconiques entre des éléments d'ordres différents (titrairie, articles, illustrations et publicités) dans la Une de trois quotidiens français (*Libération*, *Le Monde* et *Le Figaro*) et l'impact de ces relations sur la constitution du sens ainsi que sur les stratégies communicationnelle et pragmatique. La nature du sujet (l'analyse de la Une d'un quotidien et de l'information principale) a nécessité le recours à deux disciplines, sémiotique et pragmatique, qui paraîtront complémentaires pour la saisie et l'interprétation de ce sujet. Suite à cette analyse, la comparaison des trois Unes nous permettra de dégager l'identité visuelle et communicationnelle de chaque quotidien.

Mots-clés : Une - Relation - linguistique - iconique - constitution du sens - communicationnelle.

*Professeur au département de français de l'université Tichrine – Lattaquié – Syrie.

**Maître-assistant au département de français de l'université Tichrine- Lattaquié-Syrie.

*** Etudiant des études supérieures en faculté des lettres et sciences humaines -Département de français – Université Tichrine – Lattaquié – Syrie.

تحليل سيميائي تواصل للصفحة الأولى في ثلاث جرائد يومية فرنسية (قراءة في التشكيل الكتابي البصري)

الدكتور نجيب غزاوي *

الدكتور علي أسعد **

جمال إسماعيل ***

(تاريخ الإيداع 1 / 12 / 2008. قبل للنشر في 5 / 1 / 2009)

□ الملخص □

تهدف هذه الدراسة إلى إمطة اللثام عن العلاقات القائمة بين المكونات اللسانية والأيقونية (العناوين ، المقالات ، الصور ، الإعلانات) للصفحة الأولى في ثلاث صحف يومية فرنسية (ليبراسيون و لوموند ولوفيجارو)، وتبيان دور هذه العلاقات في تشكيل المعنى وإبراز الإستراتيجية التواصلية التي ترسم الملامح الخاصة لكل منها. إن طبيعة الموضوع (تحليل الصفحة الأولى والخبر الرئيس في كل جريدة) تتطلب الاستعانة بالمنهجين السيميائي والتواصل بوصفهما متكاملين في التحليل. بعد أن أنجزنا التحليل ، ستسمح لنا المقارنة بين الصفحات الثلاث برسم الهوية البصرية والتواصلية لكل جريدة .

الكلمات المفتاحية: الصفحة الأولى في صحيفة - علاقة - لساني - أيقوني - تشكل المعنى - تواصل

* أستاذ - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية .

** أستاذ مساعد - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية .

*** طالب دراسات عليا (ماجستير) - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية .

Introduction:

La Une est un espace privilégié dans lequel l'événement permet de tracer l'opinion et donc l'identité du journal. Visant à informer, la Une d'un journal, par sa mise en page, constitue un jugement de valeurs porté par le journal sur les événements reportés. En effet, une étude comparative de la façon dont s'organisent les éléments linguistiques et iconiques déployés sur cette page révèle des divergences d'un quotidien à un autre. Ces différences dépendent de la manière dont le journal conditionne l'information transmise à ses récepteurs-lecteurs.

Analyser l'information principale dans un quotidien, au niveau sémiotique, nous amène à voir comment la Une s'est construite et comment son sens a acquis sa valeur par ses rapports avec d'autres éléments de différents ordres (spatial, typographique, topographique, chromatique... etc.) se déployant sur cette Une.

- L'aire scripturale¹: la première page du journal

Dans un journal, voire dans n'importe quel document, le sens est exprimé par le texte et par les illustrations qui peuvent exister. Il est également exprimé par les informations typographiques, caractéristiques de la présentation du document, notamment celles qui attribuent des degrés de visibilité différents à certaines composantes textuelles et qui expriment visuellement, l'existence de relations logiques entre ces composantes. Dès lors, il faut considérer la page comme une unité et un tout parce qu'elle "constitue ainsi *une figure* (une forme perceptible par la vue) qui est en même temps *une figuration* (rhétorique) de l'information"².

L'information, mise à plat sur la page, prend sa valeur de la différence qui s'instaure avec les autres informations adjacentes et "acquiert un relief du seul fait de sa coexistence, sur cette page, avec d'autres informations qui, elles aussi, tiennent de cette concurrence leur valeur propre"³. Il faut percevoir la page, qui peut "fournir des surfaces variables, devenir le lieu d'une combinatoire ou des informations de provenance diverse se conjuguant sous le regard du lecteur"⁴, comme un support signifiant à deux dimensions "dont l'organisation est produite par des variables visuelles"⁵.

L'étude de l'information principale d'un quotidien est inséparable de l'étude des différents éléments qui agissent les uns sur les autres, d'une manière ou d'une autre, pour restituer le sens global de l'information. D'où l'importance d'examiner le rôle joué par: le surtitre, le sous-titre, le chapeau, l'article, l'image, la caricature, l'espace, et les procédés typo-topographiques dans la construction du sens de l'information principale et dans les relations que l'information entretient avec son environnement.

J. Peytard a le mérite de traiter la page du journal comme un support signifiant dont les éléments sont les articles et ce, en mettant l'accent d'une part sur les partitions et les relations qu'entretiennent les articles entre eux et d'autre part sur les rapports existant entre

¹- Cette expression est de **Jean Peytard** qui la propose dans son article "*Lecture(s) d'une «aire scripturale» : la page de journal.*" *Langue française* 28. (1975) : 39-59.

²- Maurice Mouillaud et Jean-François Tétu. *Le journal quotidien* (Paris : Puf, 1989) 37. (Version électronique)

³- Ibid., pp.37-38.

⁴- Ibid., p.39

⁵- Ibid., p.38

la mise en espace des intitulés (surtitres, titres principaux, sous-titres, chapeaux) et la différence des corps typographiques, ainsi qu'entre ceux-ci et le corps de l'article.

De plus, le découpage de la page en colonnes (barres horizontales et verticales permettant à l'article de se refermer sur lui-même, comme une unité et un tout) et la séparation des articles permettent à Peytard de constater un déploiement d'ordre spatial, et non plus linéaire, de l'énoncé.

Cette énonciation spatiale qui tisse des relations entre intitulés et articles permet de faire apparaître des significations. Ainsi, le jeu du tronçonnage des titres dans la mise en espace n'est pas un simple découpage : l'espace que doit occuper le titre dépend de l'usage des colonnes et fait que la phrase s'étale verticalement plutôt qu'horizontalement, sans toutefois nuire aux règles de la syntaxe du français⁶.

Mais, l'analyse de Peytard s'est contentée de mettre l'accent sur la dimension scripturale en négligeant le rôle important que pourrait assurer l'élément iconique dans la construction de la signification. Nous savons tous que les différents éléments iconiques (image, caricature, dessin,...etc.) qu'accompagnent l'article font partie intégrante de l'ensemble.

Bref, la première page, qui constitue un sommaire, se lit en fonction des rapports qui s'instaurent entre texte, illustration et mise en page. Ceci dit, la mise en page "repose désormais sur l'utilisation des propriétés du plan pour faire apparaître des relations de ressemblance, d'ordre et de proportionnalité entre des ensembles donnés"⁷. Ce faisant, elle fonctionne comme un tout.

La signification du titre dépend de sa place dans la page du journal qu'il soit inscrit sur la Une et pas en page intérieure, qu'il soit situé en haut plutôt qu'en bas ou en milieu de la page, à droite et non à gauche. La place du titre a également des répercussions sur les significations en fonction du volume de ses caractères : caractères typographiques plus ou moins grands, plus ou moins gras ou étalés sur une, deux ou trois colonnes, placés par rapport à d'autres articles d'une certaine façon...etc. En fait, le choix des caractères, les variations typographiques, la disposition spatiale des textes, le rapport image/page et image/texte, l'organisation du texte sur la page en titre, surtitre, chapeau, illustration,...etc., obéissent à une certaine façon de signifier. Cependant, une question légitime se pose : pourquoi la première page constitue un objet d'analyse sémiotico-pragmatique?

La réponse est que la lecture de la Une d'un journal, au niveau sémiotique, est motivée par des moyens visuels, c'est-à-dire par la mise en page. De plus, les significations visuelles et verbales peuvent se compléter, dédoubler le même message, et peuvent même se contredire.

Dans cette perspective "le nombre des colonnes, les filets, la graisse, les caractères, la position des illustrations, la couleur, permettent ainsi de rapprocher ou d'éloigner, de sélectionner et de disjoindre des unités qui, dans le journal, sont des unités informationnelles"⁸.

Si la première page est le lieu d'interaction relationnelle entre ses éléments constitutifs, l'analyse de l'information principale (titre, surtitre, article, illustration...etc.) dépend des éléments étalés sur le même espace. Par conséquent, notre analyse passe par deux étapes : d'abord, l'étude de la Une du journal comme un tout; ensuite, l'étude de l'information principale à partir des rapports qu'elle peut tisser avec les autres éléments. Ce

⁶ - Ibid., p.39

⁷ - Maurice Mouriquand et Jean-François Tétu. Op. cit., p. 39

⁸ - Ibid., même page.

faisant, nous procédons à la comparaison de la Une des trois journaux: *Libération*, *Le Monde*, *Le Figaro*, afin d'en dégager la spécificité, voire la stratégie info-visuelle.

A- La Une du quotidien Libération et la composition de l'information principale (*Libération*, mercredi 10 mars 2004)

A partir des données précédentes, nous devons envisager la façon dont le quotidien Libération construit sa Une et déploie l'information principale et la manière dont les autres éléments se déploient sur cette Une.

Le fait d'examiner la Une de Libération nous permet de dégager deux ensembles d'éléments : les éléments constants et les éléments variables. Les premiers sont ceux qui se répètent souvent dans chaque numéro. La stabilité de ces éléments constitue l'identité visuelle du journal. Mais cette identité ne se réduit pas seulement à la forme stable du journal, elle dépend aussi de sa façon de traiter les informations, de sa vision du monde, de son image visuelle; bref, de son idéologie communicationnelle.

A propos de la Une de Libération, elle s'organise autour de deux plages à surface fort différente: la plage de gauche est la plus grande; elle est réservée à l'information principale constituée de surtitre, de gros titre, de petit texte et d'illustration. L'illustration où s'inscrit l'information linguistique occupe toute la surface. La plage de droite est une colonne réservée aux rubriques. En haut de cette colonne, figure un titre suivi d'un petit texte et accompagné d'une illustration. Tout en haut et tout en bas de la Une, deux bandes horizontales consacrées, l'une à un cahier à sujet variable, l'autre à une publicité.

Mais, il est à signaler que la Une de Libération connaît parfois un petit changement qui ne nuit pas à l'identité du journal ou à sa forme stable. La Une, dans ce cas, ne présente ni les rubriques, ni la publicité, ni le cahier; toute la page, et c'est significatif, est consacrée à l'image et au titre principal. Quant au nombre des titres-rubriques, il est tantôt réduit à deux ou à trois titres, tantôt remplacé par d'autres titres suivis de petits textes et d'une illustration. De toute façon, chaque changement au plan de la mise en page est significatif et il sera examiné dans sa relation avec la construction du sens du titre principal.

Quant aux éléments variables, ils dépendent de la particularité de chaque numéro : soit au niveau du titre (forme, concision, objectivité, subjectivité, nominalisation, découpage, disposition, présentation...etc.), soit au niveau de l'image (fonction informative ou incitative, avec ou sans couleur, stylisée ou non...etc.), soit au niveau de la relation qui s'instaure entre le titre et l'image (complémentarité, contradiction, renforcement, illustration...etc).

En effet, le fait d'envisager l'information déployée sur la Une nous révèle qu'elle est faite tout d'abord d'un titre principal installé le plus souvent dans la partie supérieure de la page. C'est une amorce d'information. Grâce à sa place au front de la page, le titre attire le regard et sert à présenter l'essentiel de l'information dans une formule impressionnante. Parfois, un complément d'information, qui dépend du titre, figure dans le surtitre, juste avant le titre principal.

L'information se termine par un texte informatif qui est une sorte de résumé qui assure la durabilité de l'information. Les différents constituants linguistiques de l'information sont disposés verticalement en ordre : surtitre, titre principal, texte informatif. Ces constituants sont marqués par la variation de la taille des caractères avec lesquels ils sont écrits; cette variation a l'avantage de distinguer formellement les constituants de l'information, de mettre en relief le titre principal, et par conséquent, d'assurer une lecture visuelle de l'information. Un autre élément d'ordre iconique vient compléter l'information :

il s'agit d'une illustration qui soutient le titre et qui a, d'une part, une valeur d'attraction, et assure, d'autre part, la compréhension et la crédibilité du titre.

La Une de *Libération* se caractérise par une forte économie informationnelle et donne une grande importance à l'information principale dont la partie linguistique est réduite à un gros titre - précédé parfois d'un surtitre- et à un petit texte. Le linguistique se rétrécit, dans ce cas, au profit de l'iconique. D'autre part, la partie linguistique de l'information (titre et petit texte) se présente spatialement en ordre vertical. Même le gros titre le plus concis s'écrit souvent verticalement.

L'économie, la priorité donnée au visuel et la transgression de la linéarité de l'écriture et de la lecture constituent l'identité de la Une de *Libération*. La Une du journal, qui est donc perceptible par la vue avant d'être lue, a finalement une visée de captation visuelle. Nous prenons comme exemple le titre suivant :

L'arme de démission

massive (*Libération*, annexe 1)

Dans ce titre, nous utilisons une métaphore guerrière pour parler du thème de la démission des chercheurs de labos. Ce titre fait allusion immédiatement à l'expression (l'arme de destruction massive) qui appartient au registre du langage militaire. Il vise, en effet, à jouer sur la mémoire du lecteur en évoquant toute la dimension sémantique de l'expression, "ce qui donne lieu à des relations intertextuelles ou dialogiques"⁹ entre les deux expressions. Ces relations peuvent être repérables, dans le titre, au niveau syntaxique (ils ont la même structure) ainsi que rythmique (destruction/démission). En effet, l'introduction du lexème (démission), à la place de celui de destruction, dans l'expression (l'arme de destruction massive) donne au premier un effet de dramatisation et d'expressivité.

Par ailleurs, il paraît que ce titre est marqué par la présence de son locuteur, car certains repères à coloration subjective peuvent en être dégagés. L'énonciateur, pour rapporter l'information (la démission des chercheurs), réutilise, dans un contexte nouveau, une expression guerrière préalable (l'arme de destruction massive); ensuite, le jeu de réintroduire, dans une expression toute faite, un lexème administratif (démission) à la place d'un autre d'ordre militaire (destruction) révèle l'intention du locuteur d'exploiter la dimension expressive de cette expression. En plus, le fait de présenter la démission des chercheurs comme une arme est en effet, un jugement appréciatif de la part de l'énonciateur.

Au plan informatif, lorsque l'énonciateur-journal rapporte l'information, il se présente comme un rapporteur sélectif; et en mettant l'accent seulement sur la démission, il se contente, d'évoquer partiellement cette information. C'est dans la façon de reformuler le titre, et de rapporter l'information que l'énonciateur-journal glisse vers un statut d'un sujet énonçant appréciatif.

Au plan iconique, l'illustration qui appuie le gros titre est une image réelle présentant une personne étendue dans la rue. Cette personne, placée au premier plan, est en robe blanche, avec des lunettes et des gants noirs. Au côté gauche de la poitrine de cette personne, un bloc textuel inscrit en lettres bicolores (rouge/noire) : "sauvons la recherche".

⁹ Joëlle Gardes –Tamine et Marie-Claude Hubert. *Dictionnaire de critique littéraire*, (Paris : Armand Colin, 1996). Entrée : **intertextualité**.

Cette expression est une revendication, et la situation de cette personne n'exprime pas le contenu du gros titre. C'est la légende, le surtitre ou le texte informatif qui pourraient dévoiler l'identité et éclairer l'image et la situation : il s'agit d'un chercheur-manifestant.

Mais, pour évoquer la manifestation des chercheurs, le journal se contente de présenter un des chercheurs manifestants symbolisant l'ensemble des manifestants. Quel rapport peut-on établir entre l'image et le titre?

Si l'énoncé-titre porte sur le thème de la démission des chercheurs, il ne cite ni les démissionnés ni les causes de la démission. Pour présenter un événement d'ordre administratif-revendicatif, ce titre utilise un langage militaire. Quant à l'image, qui n'a aucun rapport explicite avec le titre, elle se contente de mettre en scène un seul chercheur-manifestant étendu dans une rue pavée; ce chercheur, un signifiant qui indique par métonymie l'ensemble des chercheurs, représente une manifestation pacifique. Alors, l'image envisagée toute seule ne pourrait dévoiler le contenu énigmatique du titre; c'est à l'aide de la légende, du surtitre ou du texte informatif que nous pouvons appréhender le sens du titre. Alors, la représentation visuelle qui soutient le titre dit ce que le titre ne dit pas; c'est une image informative qui complète et désambiguise le titre.

B- La Une du quotidien *Le Monde* et la composition de l'information principale (*le Monde*, mardi 14 octobre 2003)

L'étude de la Une du journal *Le Monde* nous permet de dégager les éléments constants déployés sur l'aire scripturale de la première page. Ces constants qui forment l'identité visuelle du quotidien offrent des unités informatives d'un ordre différent: outre les informations concernant le numéro, le prix, la date...etc., outre une colonne (gauche) d'annonce des pages intérieures, la Une présente une triple entrée : une actualité (en tête), une analyse (en pied), et un contrepoint au centre. Trois niveaux d'écriture, donc, trois modalités énonciatives qui indiquent moins une hiérarchie dans l'importance de l'événement que l'orientation du regard sur l'actualité.

Ecrits en bleu et suivis d'unités rédactionnelles en couleur noire, les titres-rubriques (à titre d'exemple : Italie, politique, bourse, portrait, pollution, canicule, automobile, conjoncture,...etc.) sont vides d'informations. Leur lisibilité est accentuée par le changement typographique qui les ponctue. De plus, ces titres sont variables et tributaires d'événements qui se passent chaque jour. Quant aux titres placés en bas de cette colonne, ils ont également une valeur informative nulle. Ils ne font qu'explicitement les découpages culturels.

Les titres-rubriques sont définis très précisément et ils ne varient jamais: nous trouvons les rubriques «International», «France-société», «Régions», «Horaires»,...etc. En haut, nous identifions l'information principale; au milieu, nous voyons trois articles disposés verticalement (le troisième, situé tout en bas est une analyse ou un point de vue); à droite, une colonne dans laquelle nous trouvons un petit article incomplet avec une photo et une petite publicité. L'horizontalité de la page, soulignée par les filets horizontaux, est soulignée par l'harmonisation des chapeaux appréhendés en fonction de la largeur du titre. L'horizontalité indique le flux événementiel.

L'information principale qui figure sur la partie supérieure de la première page se compose de plusieurs éléments : un gros titre écrit en caractères saillants et déployé tantôt sur une seule ligne tantôt sur deux lignes; et un article constituant un développement informatif de ce qui est annoncé dans le titre. Quelques séquences en caractères moins saillants que ceux du gros titre sont mises verticalement à droite et au-dessous du gros titre pour indiquer les entrées possibles dans l'article de tête et dans les articles qui ajoutent des

informations factuelles. Tout cela apparaît comme une économie de moyens qui tendent à constituer les repères des changements de registre énonciatif. L'usage de la couleur n'a d'autre fonction que de montrer la différence.

Toutes ces remarques vont dans le même sens : les variations typographiques n'ont pas pour fonction de dire l'importance, mais d'indiquer la diversité des ouvertures, des catégories d'information, des différences dans l'énoncé (changement du sujet) ou l'énonciation. Par ces variations, *Le Monde* montre qu'il n'y a d'information qu'au pluriel, dans la diversité des faits et des discours.

A son tour, la caricature, instrument de commentaire et d'analyse de l'actualité, est une composante essentielle de l'information principale qui témoigne de la présence d'une autre instance énonciative, et par conséquent, un autre point de vue porté sur l'événement rapporté. La Une présente, dans ce cas, deux lectures simultanées de l'information, l'une d'ordre linguistique, l'autre d'ordre visuel.

La Une du *Monde*, page des informations attribuées à d'autres points de vue que ceux du locuteur-journal et lieu de multiples voix, donne l'impression d'une certaine objectivité. A titre illustratif, nous analysons ainsi le titre suivant:

Enquête sur ce foulard qui divise la société française (*Le Monde*, annexe 2)

Ce titre informatif traite un sujet national. La relation qui s'établit entre les deux parties du titre est de type cause/effet (la société française est divisée à cause de ce foulard). Dans ce titre à fonction informative, le déictique (ce) déterminant le lexème (foulard) permet de concentrer l'attention sur ce lexème en tant que point focal et de le considérer comme l'indice d'une présence énonciative de l'énonciateur-journal.

Le titre montre par ailleurs que ce déictique, qui désigne un foulard particulier (islamique dans ce contexte), constitue un différend idéologique entre les français du fait qu'il a pour effet de diviser la société française.

L'illustration qui accompagne le gros titre est une caricature. L'espace où se situe la scène se laisse deviner par certains signifiants (deux gratte-ciel, une femme blonde, un homme qui fume un cigare, un seul enfant, des vêtements modernes en couleurs claires) que c'est un pays occidental (il s'agit, dans ce contexte, de la France). Le dessin comporte deux représentations humaines opposables : au premier plan, la représentation visuelle est une famille composée de trois personnes (un homme fumant un cigare, une femme, et un enfant). Cette famille, qui fixe une jeune fille d'un regard en coin, porte des vêtements modernes colorés et des éléments accessoires: montre, collier long autour du cou, grandes boucles d'oreilles, chapeaux...etc. Nous en déduisons que les vêtements et les accessoires se réunissent dans ce contexte pour transmettre un message : les vêtements modernes de cette famille française déterminent son identité.

Au milieu et à droite, une autre représentation visuelle: une jeune fille voilée. Nous distinguons un peu une partie ajournée de son voile. En tenue noire, elle porte des livres et se dirige vers un établissement scolaire (nous devinons qu'il est, soit un lycée, soit une université). Le choix du voile permet d'indiquer, par opposition à toutes les autres coiffures possibles, le ou les groupes auxquels nous pouvons rattacher le personnage: le pays d'origine, le milieu social, la religion...etc. La valeur de cet élément vestimentaire provient de l'écart perçu par rapport aux éléments de l'ensemble du paradigme, mais aussi du rapport avec les autres pièces de ses vêtements et de la manière selon laquelle le personnage porte son couvre-chef. La manière de porter telle coiffure (le voile) et le

contexte d'apparition du personnage participent évidemment à en déterminer la signification; ajoutons que le voile en tant qu'élément signifiant est étroitement lié à un autre élément (des vêtements pudiques).

Ainsi, les relations entre les différentes pièces d'un habillement peuvent être considérées, d'une part, comme un syntagme dans la mesure où les différents éléments entretiennent des relations de contiguïté et, d'autre part, comme un paradigme (système) dans la mesure où les pièces effectivement portées prennent leur sens par rapport à celles qui pourraient leur être substituées. Nous en déduisons que ce personnage qui porte un voile et un vêtement oriental sera perçu comme appartenant à l'univers culturel islamique. Ce dessin comporte, au coin supérieur de droite, l'expression suivante:

On devrait interdire tout signe d'appartenance

Les deux représentations visuelles appartiennent à deux sociétés voire idéologies fort différentes : libérale/intégriste. Le dessin présente deux catégories de personnes habillées de manière hétérogènes, ce qui exprime deux mentalités contradictoires.

Par ailleurs, le regard significatif et les propos de la famille (on devrait interdire tout signe d'appartenance) reflètent clairement l'attitude idéologique (culturelle) de cette famille française à l'égard de cette femme musulmane. Par ailleurs, le pronom indéfini (on) qui figure en tête de l'expression précédente est attribué à la famille française, mais il représente aussi une partie des français dans la mesure où cette famille est le porte-parole des français qui refusent le Foulard.

Dans ce dessin, un champ sémiotique peut être distingué: il s'articule autour du thème des habits. Les éléments iconiques dans ce dessin se focalisent sur des vêtements et se combinent avec les gestes de la famille (expression des yeux) et avec son propos.

Le fait de s'habiller à outrance, les couleurs utilisées (rouge, orange, bleu, jaune), combinés à la dimension de la représentation visuelle de la famille, servent à mettre l'accent sur l'opposition entre les deux univers: occidental (français) /oriental (musulman).

Les couleurs claires des vêtements de la famille, la liberté en apparence, sont en contraste avec, la pudeur, et la couleur noire des vêtements de la jeune femme présentées comme deux éléments associés évidemment à une religion fort repérable (l'Islam).

Le message de ce dessin s'organise autour de la mise en opposition dans le même contexte de deux styles d'habillement. De cette opposition le lecteur peut déduire qu'il y a deux univers, deux cultures, deux idéologies et deux religions fort différents. Le dessin, qui dénonce le point de vue de la famille française, privilégie clairement la prise de position envers les femmes musulmanes. Cela montre que cette caricature exerce une fonction de commentaire et qu'elle se prononce de manière explicite à propos du conflit du voile.

La critique dans ce dessin vise les français; elle dénonce la non objectivité des français; ce dessin se montre partisan de la liberté d'habillement; la critique, qui a été faite à l'égard des français, révèle le point de vue de la dessinatrice vis-à-vis du problème du voile.

Il est à noter que cette caricature est basée sur une contradiction qui déclenche l'effet ironique, et que le paradoxe est un élément clé de la caricature.

Les français, qui demandent aux autres (les musulmanes) de ne pas mettre le voile ou des habits appropriés à une religion ou culture identifiable, sont en contradiction avec eux-mêmes lorsqu'ils portent des vêtements qui révèlent leur appartenance.

Si la dessinatrice recourt à l'utilisation des vêtements comme signifiants pour établir une relation d'opposition entre deux identités, l'expression "on devrait interdire tout signe d'appartenance" qui accompagne le dessin est utilisée non seulement pour renforcer cette

opposition iconique mais également pour expliciter l'idéologie d'un camp des français à l'égard des femmes voilées. D'où la valeur de la caricature en tant que discours iconique susceptible non seulement de se moquer et de critiquer, mais aussi d'exprimer le point de vue du locuteur-caricaturiste.

Le titre principal (enquête sur ce foulard qui divise la société française) comme énoncé est le produit d'un acte d'énonciation différent de celui de l'iconique (la caricature). Pourtant, les deux discours, et parce qu'ils abordent le même fait, se croisent au niveau signifiant et au niveau signifié. A titre d'exemple, d'une part, le lexème (foulard) est représenté visuellement par une femme voilée; dans cette perspective, le foulard en tant que composante des vêtements désigne la femme voilée en tant qu'un tout; donc, un rapport d'ordre métonymique s'instaure entre le verbal et l'iconique. D'autre part, (la société française) trouve son équivalent visuel dans la famille française qui se profile dans ce dessin. Ainsi, le rapport entre les deux signifiants est d'ordre métonymique, mais l'iconique représente ici la partie et le verbal représente le tout. Quant au niveau du signifié, comment le rapport s'est-il établi entre les discours?.

Si le contenu du titre porte sur la division des français en deux camps vis-à-vis du foulard, le dessin nous montre un seul camp représentant celui qui refuse ce foulard, ce qui est incompatible avec le contenu du titre. Ce faisant, la dessinatrice vise à mettre l'accent sur ce camp pour le dénoncer et le critiquer. Son point de vue en tant que locuteur, différent de celui du titre, se manifeste clairement dans son discours visuel; elle fonde son discours sur le discours verbal (titre) en ajoutant en même temps un point de vue tout personnel mais supplémentaire.

A ce stade de l'analyse, nous pourrions dire que la représentation visuelle s'affirme comme un instrument de critique et non une simple illustration de l'énoncé-titre.

C- La Une du quotidien *Le Figaro* et la composition de l'information principale (*Le Figaro*, vendredi 18 juin 2004)

La Une du Figaro présente deux zones orthogonales fixes : la première, située tout en haut au-dessous du titre du journal, est une bande horizontale occupée par trois unités textuelles d'ordre informatif dont chacune est composée de trois éléments : un titre référentiel suivi d'un titre informatif accompagné d'une illustration. L'unité de gauche est souvent un supplément à thème variable (littéraire, entreprises, patrimoine, Figaroscope,...etc.); l'autre, placée à gauche de la page, est une colonne dans laquelle nous trouvons des titres informatifs suivis d'un petit résumé de l'article. En bas de cette colonne figure toujours *Le Figaro* économique; et tout en bas le sommaire complet des rubriques. Dans ce cadre, le supplément économique est un signe de l'intérêt accordé de la part du journal au domaine économique. Le front de la page est réservé à l'information principale. Le reste de la page est consacré à des articles et à une publicité. La division de la première page en zones est marquée visuellement par une ligne noire verticale et par une ligne rouge horizontale. Cette disjonction spatiale est fonctionnelle dans la mesure où elle est le signe de l'indépendance thématique ou informative de l'unité textuelle encadrée. D'ailleurs, tout texte, mis en colonnes juxtaposées, est coiffé par un titre qui s'étale sur toutes ces colonnes.

Ainsi l'encadrement et la disposition spatiale vont ensemble pour assurer la cohérence et l'indépendance de chaque unité informative. Nous examinons l'exemple suivant:

Europe: premier sprint à 25 (*le Figaro*, annexe 3)

Ce titre est énigmatique du fait que le lecteur ne parvient pas à identifier de quoi dépend ce chiffre indéterminé 25. Le lexème (sprint) qui appartient au domaine sportif, est employé ici pour rapporter un fait d'ordre politique tout en mettant l'accent sur la vitesse et sur l'envie des représentants européens de parvenir à avoir un projet de constitution et à élire un futur président de la commission européenne. Pour comprendre cet énoncé, le lecteur a besoin d'informations complémentaires susceptibles de restituer le titre. Dès lors, le lecteur construit une hypothèse sur la teneur globale du titre ou bien il doit se référer au cotexte.

Ainsi, devant un titre à contenu déconcertant comme celui-ci, c'est en s'appuyant sur les informations fournies par les autres unités (surtitre et article) que le lecteur peut atteindre le sens du titre. La formule inachevée du titre a donc pour fonction non seulement de véhiculer partiellement l'information, mais également de capter l'attention et d'orienter le lecteur vers les autres unités informatives.

En présentant les chefs d'Etat et de gouvernement des pays de l'Union européenne, l'image met l'accent notamment sur J. Chirac et son ministre des affaires étrangères, Michel Barnier, au moment où ils saluent le premier ministre lituanien et le chancelier allemand. Cette image, qui n'a pas de rapport direct avec le titre, vise à montrer les relations étroites entre la France et ces deux pays.

- Les trois Unes d'un point de vue comparatif

La confrontation des trois Unes, nous permet de dégager les déductions suivantes :

- La Une de *Libération* est plus visible grâce au grand espace consacré à l'image, et à l'actualité; d'où sa valeur de captation. Celles du *Figaro* et du *Monde*, qui présentent plusieurs blocs informatifs, ont tendance à être plus sérieuses.

- Nous pouvons constater une forte dominance du visuel (linguistique et iconique) dans la présentation de l'information de *Libération* : les unités qui constituent l'information (surtitre, gros titre, texte informatif) sont mis en caractères de tailles différentes, la mise en exergue du gros titre par rapport aux autres unités (surtitre et petit texte informatif) est renforcée par une écriture verticale. L'écriture verticale ou tabulaire du gros titre dans ce quotidien montre qu'il s'adresse au regard, à l'œil avant de s'adresser à la cognition. De manière générale, topographie, typographie, écriture verticale du titre et image s'allient sur l'aire scripturale de la page pour permettre la visualisation de l'information.

Dans ce cadre, *Le Monde* et *Le Figaro* recourent parfois à la répartition de leurs titres sur deux lignes parallèles, mais c'est, en effet, par la contrainte de la longueur du titre.

Ainsi l'agencement de l'information repose essentiellement sur des relations spatiales et combinées (par rapport au système verbal où les relations sont temporelles et linéaires) et n'exige qu'une lecture rapide (visuelle avant d'être linguistique). Le visuel joue donc un rôle capital dans la communication du fait qu' "à la première strate de la lecture, c'est, simultanément au titre et à la photographie que va l'œil"¹⁰.

De plus, le quotidien *Libération* privilégie la grande image qui couvre un espace important de la Une. En fait, l'image agit plus vite que le texte sur le récepteur; elle produit des impressions qui se prêtent difficilement à l'expression verbale; elle s'impose d'abord parce qu'elle touche plus facilement les affects et les émotions. Alors, on utilise l'image comme document iconographique pour "l'effet immédiat qu'elle a sur ses destinataires,

¹⁰- Jacques Mouriquand. *L'écriture journalistique* (Paris : Puf, coll. "Que sais-je" 1997) 103.

contrairement à la langue qui doit passer par le compte-goutte de la linéarité pour parvenir à ses fins"¹¹.

- Le format de *Libération* est plus petit que celui du *Figaro* et du *Monde*. Par conséquent, *Libération* est plus pratique et plus maniable.

- La répartition et la diffusion des articles et des thèmes sont diversifiées dans les trois journaux. Tout d'abord, afin d'attirer le lecteur, *Libération* évoque un thème-titre en sorte d'amorce d'information sur la Une sans intercaler d'autres grands titres alors que *Le monde* et *Le Figaro* insèrent sur la première page un nombre d'articles à responsabilité énonciative variée.

- L'information principale qui figure sur la Une de *Libération* est très réduite (un gros titre- avec ou sans surtitre- et un petit texte-résumé). Celles du *Figaro* et du *Monde* sont plus détaillées.

- Il y a une nette différence entre les trois journaux en ce qui concerne l'illustration. *Libération* privilégie la grande photo spectaculaire qui occupe presque toute la Une. *Le Monde* n'a que très peu de photos et l'information principale est souvent soutenue d'un dessin-caricature; *Le Figaro* a aussi peu de photos et son information principale peut avoir ou non une photo.

- Contrairement à *Libération*, *Le Figaro* et *Le Monde* présentent des articles avec signature. En présentant d'autres points de vue sur la première page, les deux journaux tendent à être objectifs.

Le Monde, pour étayer son information linguistique principale, recourt le plus souvent à la caricature comme illustration. La caricature comme communication visuelle a sa particularité. Elle constitue un commentaire visuel qui se caractérise par une technique graphique manuelle, par un langage satirique et par l'utilisation des techniques humoristiques. Elle exprime une prise de position.

La Une de *Libération* d'une part, et les deux Unes du *Figaro* et du *Monde* d'autre part, annoncent deux types différents d'organisation. Cette différence d'organisation est visible notamment dans la composition.

Le supplément "*Le Figaro économique*" nous révèle que le journal accorde une importance notable au domaine économique. nous remarquons aussi que, dans la première page, il n'y a, à l'instar de *Libération* et du *Monde*, que de grands sujets et pas de faits divers.

Le Monde est un journal à parution internationale. Il serait plutôt destiné aux personnes recherchant une actualité développée, précise et internationale. Il attache plus d'importance à présenter les sujets principaux qui intéressent tout le monde. Donc, en général, *Libération* attire l'œil, *Le Monde* et *Le Figaro* donnent davantage une impression de sérieux.

Le Monde traite toutes les informations nationales et internationales et fait des dossiers approfondis sur les plus importantes.

Par les articles signés, des intervenants ou des écrivains :
Le Monde et *Le Figaro* introduisent des discours qui reflètent une partie de l'opinion publique. Ce choix représente également le type de discours extérieur que les deux journaux souhaitent faire apparaître dans leurs colonnes. En général, les journaux marquent une distance avec leurs discours. Mais tout ce qui figure sur la Une de *Libération* semble exprimer sa propre voix.

¹¹- Babara Le Lan. "*Des images et des mots : pour une communication hybride du sens.*" *Langues modernes* 2 (2002): 24.

Conclusion:

Pour *Libération*, la mise en page et la mise en texte sont de l'ordre de l'organisation spatiale des signes sur la page. Les limites entre le linguistique et l'iconique s'effacent au profit d'un espace informationnel. Mais si le visuel a la priorité sur l'informationnel, la visibilité et la lisibilité de l'information ne sont pas séparables du contenu de l'information; elles forment une seule unité significative. D'autre part, *Libération* construit, à travers sa Une, une image du destinataire. Elle se présente comme quelqu'un qui est autant lecteur que contributeur actif. Vue avant d'être lue, la première page de *Libération* a donc une visée de captation.

Le foisonnement des textes dans la Une du *Monde* est le signe de la priorité de l'informationnel sur le visuel. Ce constat nous conduit à mentionner le rôle informationnel du journal. La caricature qui accompagne l'information principale ainsi que les articles, signés par des intervenants qui n'appartiennent pas au journal, sont deux marques de la pluralité de voix, différentes de celle du locuteur-*Monde*. Cette diversité énonciative, lieu de la manifestation de plusieurs points de vue, attribue au journal une certaine objectivité. Par le niveau d'abstraction de ses articles publiés dans la Une, *Le Monde* se montre non seulement comme un journal sérieux mais il fait figure de journal des intellectuels.

A l'instar du *Monde*, *Le Figaro* présente beaucoup de textes et peu de photos. D'où la domination de la fonction de l'informationnel sur celle du visuel. De plus, l'illustration qui soutient l'information principale est souvent une image des personnages importants. L'information est donc d'ordre linguistique. Les multiples articles à grands sujets et à thèmes différents qui figurent dans la Une visent des lecteurs appartenant à des catégories diverses : et surtout les personnes d'un milieu aisé et ayant des connaissances en économie. Le style d'écriture assez soutenu et les sujets traités donnent à ce journal un aspect sérieux.

Bibliographie:

- Dictionnaires :

- 1- CHARAUDEAU, P. et MAINGUENEAU, D. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil, 2002.
- 2- DUCROT, O. et TODOROV, T. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil, 1972.
- 3- GARDES-TAMINE, J. et HUBERT, M. – Claude. *Dictionnaire de critique littéraire*. Paris : Armand Colin, 1996.
- 4- GREIMAS, Algirdas J. et COURTES, J. *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette, 1979.
- 5- Robert, P. *Le Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de langue française*. Paris, 2000.

- Références générales :

- 1- ADAM, J.-M. et BONHOMME, M. *L'argumentation publicitaire, Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*. France : Nathan, 1997.
- 2- COURTES, J. *Du lisible au visible, Initiation à la sémiotique du texte et de l'image*. Bruxelles : De Boeck Université, 1995.

- 3- FLOCH, J.-M. *Identités visuelles*. Paris : Puf, 1995.
- 4- FLOCH, J.-M. *Petites mythologies de l'œil et de l'esprit, pour une sémiotique plastique*. Paris-Amsterdam : Hadès-Benjamins, 1985.
- 5- MARIE-C. et VETTRAINO-S. *Lire une image, Analyse de contenu iconique*. Paris : Armand Colin, 1993.

- Références spécifiques :

- 1- MOUILLAUD, M. et TETU, J.-F. *Le journal quotidien*. Paris : Puf, 1989.
<file:///:\mouillant et teteu.htm> (version électronique)
- 2- MOURIQUAND, J. *L'écriture journalistique*. Paris : Puf, coll. "Que sais-je", 1997.

- Périodiques :

- 1- CLAUDINE, H. et GEORGES, V. *Le sens et le regard*. Paris : *Communications* 62158 (03-3070), janvier 2004, 6-251.
- 2- DUBIED, A. et LITS M. . *L'éditorial : genre journalistique ou position discursive ?*. Paris : *Pratiques* 94 ,juin 1997, 49-61.
- 3- UBALDINA LORDA, C. *La relation de déclarations politiques : hétérogénéité et mise en scène de la parole*. *Pratiques* 94, juin 1997, 62-74.
- 4- HENRI, Q. *L'affiche électorale : positions et parcours*. MARIE, Tétu. *Image d'une marque image de marque*. *Nouveaux actes sémiotiques* 2 ,1989, 1-26, 27-52.
- 5- PEYTARD, J. *Lecture(s) d'une « aire scripturale » : la page de journal*. *Langue française* 28 , 1975, 39-59.
- 6- HERMAN, T. et NICOLE, J. *L'éditorial, « vitrine idéologique du journal » ?*. *Semen* 13, 2001, 1-20. Consulté le 05 juin 2007. <URL : [http//Semen.Revues.org/document2610.html](http://Semen.Revues.org/document2610.html).> (Version électronique)
- 7- Le Lan, B. *Des images et des mots : pour une communication hybride du sens*. *Langues modernes* 2 ,2002, 19-33.
- 8- LUGRIN, G. *Les mélanges des genres dans l'hyperstructure* 1. *Semen* 13 , 2001, 1-22. Consulté le 05 juin 2007. <URL : [http//Semen.Revues.org/document2610.html](http://Semen.Revues.org/document2610.html).> (Version électronique)
- 9- RAVEZ, F. *La nécrologie : un genre rédactionnel ?*. *Semen* 13 ,2001, 1-15. Consulté le 05 juin 2007. <URL : [http//Semen.Revues.org/document2610.html](http://Semen.Revues.org/document2610.html).> (Version électronique)
- 10- TETU, J.-F.. *Mises en page et illustrations au début du XXe siècle. la presse selon le XIXe siècle*. Université Paris III, Paris, 1997, 137-154.

- Numéros des journaux consultés :

- 1- *Libération*, mercredi 10 mars 2004. (Annexe 1)
- 2- *Le Monde*, mardi 14 octobre 2003. (Annexe 2)
- 3- *Le Figaro*, vendredi 18 juin 2004. (Annexe 3)